

par Perle BUGNION-SECRETAN

Étant lausannoise, j'ai été intriguée par les faits suivants :

— On parle pour cette édition parfois de Paris, parfois de Lausanne, parfois de Paris/Lausanne.

— Elle ne figurait pas lors d'une exposition préparée par la Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Lausanne, ni dans un catalogue où je m'attendais à la rencontrer.

— A l'époque où l'on aurait préparé cette édition à Lausanne, on y imprimait déjà entre autres deux collections importantes : une édition d'œuvres de Voltaire, l'autre, en plus petit format, de l'Encyclopédie ; pouvait-on en outre imprimer ce monument qu'est l'édition d'Arnauld ?

Alors : Paris ? ou Lausanne ? ou Paris et Lausanne ? Aurait-on glissé le nom de Lausanne pour éviter une censure ?

Je me suis renseignée auprès de l'un des bibliothécaires de la BCU, M. Corsini, de la « réserve précieuse » et spécialiste de la recherche des indications fictives des lieux d'impression. Ses renseignements correspondent à ceux fournis par Augustin Gazier dans son *Histoire du mouvement janséniste*, d'ailleurs tirés pour la plus grande partie de l'*Avis de l'Éditeur* en tête de l'édition Arnauld :

*En 1759 [...], un riche libraire de Lausanne, Sigismond d'Arnay, entreprit de publier Arnauld comme on avait publié Bossuet. Il proposa d'éditer ses Œuvres complètes par souscription, et il fit paraître sous la rubrique Avignon-Lausanne un prospectus intéressant. Il y disait que Benoît XIV et les membres les plus éclairés du Sacré Collège l'avaient vivement encouragé à faire cette édition ; qu'il ne reculait pas devant la dépense presque immense... [etc.] Mais il avait compté sans la vigilance des Jésuites. Dès la fin de 1759, il fut défendu aux libraires de Paris, Briasson, Vincent et autres, de par le roi, de distribuer les prospectus qui leur restaient et de recevoir aucune souscription [...] L'affaire fut reprise en 1775 par le même Sigismond d'Arnay, qui lança un nouveau prospectus [...] Cette fois il n'éprouva aucune difficulté ; la belle édition de Paris-Lausanne parut régulièrement de 1775 à 1783, grâce au dévouement des excellents éditeurs Duparc de Bellegarde, Larrière et Hautefage...*

En note en bas de page, A. Gazier ajoute :

*Le principal éditeur fut l'abbé Hautefage (Voir son éloge imprimé en 1816 ; Paris, Egron, 24 p. in-80). Il s'installa à Lausanne durant six ou sept ans, moyennant une rétribution très modique, dont l'imprimeur, fort obéré, ne lui donna que la moitié. C'est à l'abbé Hautefage que revient surtout l'honneur de cette belle publication.*

C'est donc bien Sigismond d'Arnay, libraire, et alors associé à l'imprimeur François Grasset, qui a édité Arnould. Mais la BCU ne possède pas les prospectus de lancement mentionnés dans *l'Avis* et par A. Gazier. L'éditeur qui a rédigé cet *Avis* paraît devoir être l'abbé Hautefage.

Selon les renseignements fournis par M. Corsini, si on a indiqué « Paris » comme lieu d'impression, c'est pour éviter la censure qui existait à Lausanne, introduite par Berne qui dominait alors sur le Pays de Vaud. Les censeurs étaient désignés par les curateurs de l'Académie de Lausanne, où l'enseignement de la théologie était prépondérant. Les curateurs étaient désignés par Berne. Les privilèges étaient accordés pour l'impression « de livres d'usages et de piété », et la censure devait veiller à éliminer les « choses contraires à la religion et aux bonnes mœurs ». Berne était alors sous l'influence de la réforme zwinglienne, qui tendait à confondre le politique et le religieux. La censure devait aussi éliminer ce qui aurait pu créer des conflits entre la Confédération Helvétique et ses puissants voisins.

L'édition d'Arnould ne semble pas avoir suscité de problèmes. A l'époque, on a censuré entre autres

en 1765, Voltaire, *Philosophie de l'Histoire*

Rousseau, *Lettres écrites de la montagne*

en 1771, Holbach, *Système de la Nature*

Voltaire, *Questions sur l'Encyclopédie*

en 1776, Voltaire, *La Bible enfin expliquée*